

Prédication du jour

Matthieu 7, 24-27 :

« **24**Ainsi, celui qui écoute ce que je viens de dire et le met en pratique sera comme un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. **25**La pluie est tombée, les torrents ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison, mais elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations avaient été posées sur le roc. **26**Mais celui qui écoute mes paroles et ne les met pas en pratique sera comme un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. **27**La pluie est tombée, les torrents ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison et elle s'est écroulée : sa ruine a été totale. »

Ce sont les derniers versets du chapitre 7, communément appelé, le Sermon sur la montagne. Il s'agit du discours le plus long et le plus complet de Jésus qui nous soit parvenu. Il s'étend sur les chapitres 5, 6 et 7 de l'évangile de Matthieu. Nous pourrions nous attendre à ce qu'il se termine comme les livres de la loi juive avec des bénédictions ou des malédictions. A la place, on découvre cette parabole des maisons. En fait, avec les versets qui précèdent, on dénombre même trois métaphores :



Le Sermon sur la Montagne – 1633
Jan Brueghel l'Ancien

- Il y a l'image des deux portes. La porte large à partir de laquelle un chemin facile mène inexorablement à la ruine. La porte étroite où le chemin difficile mène à la vie.
- Ensuite il y a l'image des deux arbres. L'un produit de bons fruits et l'autre n'en produit pas. Avec l'indication que ce dernier sera coupé et jeté au feu.
- Enfin, l'image des deux maisons, l'une bâtie sur le roc et l'autre sur le sable. Cette comparaison permet de prendre conscience que celle bâtie sur le sable, au moment de la tempête, s'effondre pour être une « ruine totale ».

Les trois métaphores veulent s'accorder sur la même idée : celui qui prend la porte large et suit le chemin facile, s'identifie à cet arbre qui ne porte pas de bons fruits et à cette maison bâtie sur le sable.

Ce sermon de Jésus n'est pas seulement destiné à être entendu mais à être mis en pratique.

La métaphore a une place importante dans les Ecritures. Elle permet de représenter des réalités qui avec des mots finiraient par être trop abstraites. Ainsi, nous trouvons de nombreuses images évocatrices pour parler de l'Eglise ou du Christ : celle du corps et de ses membres, de l'épouse, du Temple, de la barque, de la vigne. Mieux que des explications, ces images nous en disent plus.

La parabole d'aujourd'hui peut nous parler de Dieu comme d'une maison qui résiste à la tempête et qui est capable d'offrir un abri à ceux qui croient en lui. L'idée est biblique. En Esaïe on retrouve à plusieurs reprises cette image de refuge. Le chapitre 4 parle du mont Sion où les survivants du jugement de Dieu seront sous sa protection. En Esaïe 25, 4 il est question d'une ville en ruine où le Seigneur comme un rempart protège les pauvres et les malheureux contre l'ouragan de la tyrannie. Enfin, Esaïe 32, 2 évoque un roi juste donné au peuple comme refuge contre la tempête.

Nous pouvons penser que cette maison bâtie sur le sable ou sur le roc est l'image de notre vie. Sur quelle base l'avons-nous construite ? Sur quoi repose notre passé et notre avenir ? Sur l'éphémère ? Sur le solide ? Cette question bouscule notre conscience individuelle mais aussi notre conscience collective. Crise boursière en 2001, crise financière en 2008, pandémie et crise économique liée au Covid-19 depuis 2020, attentats liés au fanatisme religieux qui perdure, dégradation rapide du climat et de la biodiversité, etc... : sur quoi repose notre avenir collectif ?

Dimanche 1^{er} août 2021 – 9^{ème} dimanche après la Trinité
LES DONS CONFIES

Résistant et martyr du nazisme, le pasteur et théologien allemand, Dietrich Bonhoeffer écrivait en mai 1944 : « Nous discernons, mieux que dans d'autres périodes, que le monde est entre les mains de Dieu... ».

Oui, quels sont les fondements de notre vie ? Avons-nous construit sur le sable ? Avons-nous joué aux châteaux de sable ? Avons-nous joué à la bourse avec notre avenir ? Avons-nous mis quelque chose au fondement de notre vie qui résiste au vent, à la pluie, aux tempêtes ? A cette question, à cet appel à la conversion, beaucoup d'hommes de foi comme Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King, ont répondu en prenant à cœur les paroles de Jésus et en faisant du Sermon sur la montagne un enseignement de vie.

Des "Béatitudes" au "Notre Père" qui figurent dans ce discours, il y a une invitation à la repentance mais surtout à l'action.

Nous ne sommes pas face à un texte de philosophie morale mais presque face à un guide pratique : par exemple, nous pouvons y puiser des enseignements au sujet du bonheur, de la colère, des serments, de la vengeance, de l'aumône, de la prière, du jeûne, des richesses de ce monde, de la confiance en Dieu, du jugement sur les autres, des faux prophètes...

Des hommes et des femmes choisissent la solidité et la vérité plutôt que l'éphémère et le vide.

Justifiés par la foi, comme nous le dit l'apôtre Paul en Romains 5, 1, Jésus-Christ nous donne la paix intérieure. Avec cette assurance, les chrétiens affrontent les vicissitudes infinies de la vie. La paix intérieure qui vient de la conscience de l'amour de Dieu pour chacun, pour chacune, les soutient, nous soutient et nous fait affronter la vie avec une force et une confiance toujours renouvelées.

Sachons faire de la place au Christ dans notre petit bateau de pêche et n'ayons pas peur face à la tempête.

Sur ce bateau, il y a aussi de la place pour les personnes qui regardent avec tristesse leurs maisons détruites parce qu'elles ont été construites sur le sable. Il existe une alternative : la vie construite sur l'amour, la solidarité, une société attentive aux besoins des plus petits, des malades, des pauvres, des endeuillés, des humbles, des affamés de justice, de ceux qui œuvrent pour la paix.



Tempête sur le lac de Galilée – 1633
Rembrandt

Œuvrons pour la Bonne nouvelle. Si l'Eglise que nous formons est fondée sur le roc de l'Évangile, elle résistera à la tempête. Elle sera si spacieuse et belle pour accueillir celles et ceux qui veulent partager cette espérance. Amen !

Pasteure Véronique Spindler